



## Les banques centrales en état d'urgence

**POLITIQUE MONÉTAIRE** Alors que le spectre d'un ralentissement plane sur l'économie mondiale, les dirigeants de la planète finance se retrouvent au symposium annuel de Jackson Hole, aux Etats-Unis. L'indépendance des banques centrales est aussi à l'agenda

RAM ETWAREEA  
@ram52

L'édition 2019 du symposium annuel qui réunit banquiers centraux, ministres des Finances, académiciens et chercheurs à Jackson Hole, dans le Wyoming, revêt une importance particulière. En toile de fond, le spectre d'un ralentissement économique planétaire qui inquiète les dirigeants mondiaux. Le point d'orgue cette année sera le discours du président de la Réserve fédérale américaine (Fed), Jerome Powell. Ce dernier subit la pression du président américain, Donald Trump, pour baisser radicalement les taux directeurs dès septembre.

Sont tout aussi attendus les propos de Christine Lagarde, directrice démissionnaire du Fonds monétaire international et qui succédera à Mario Draghi à la tête de la Banque centrale européenne (BCE) dès octobre. Avec une Allemagne qui déprime et la perspective d'un Brexit sans accord entre Londres et Bruxelles, les feux ont viré au rouge dans la zone euro.

Force est de constater que les banques centrales, alors même qu'elles avaient adopté des mesures conventionnelles et non conventionnelles pour éviter que l'économie mondiale ne sombre dans la récession dans le sillage de la crise financière de 2007-2008, se retrouvent aujourd'hui sur le banc des accusés.

### «Période sans précédent»

«Les actions menées pendant et juste après la dernière crise, notamment les interventions massives et coordonnées des banques centrales, ont été globalement positives, relève Michaël Malquarti, gérant de portefeuille senior chez Quaero Capital, un groupe de gestion de fonds indépendant. La conduite de cette situa-

tion d'urgence a permis d'éviter un effondrement de l'économie.» Et de poursuivre. «Le résultat est toutefois mitigé, encore plus en zone euro et au Japon. Nous sommes entrés dans une période sans précédent de taux négatifs et de bilans des banques centrales hypertrophiés. On aurait dû avoir un fort rebond et une relance de l'inflation. Cela n'a pas eu lieu.»

Pour Michaël Malquarti, qui est aussi auteur du livre *Pour un nouvel ordre monétaire* (Slatkine, 2018), les banques centrales ont travaillé sur un modèle des années 1970-80 où il suffisait de stimuler la demande par la gestion des taux et l'injec-

### EVOLUTION DES TAUX

## La Fed veut garder «ses options ouvertes»

La Fed a estimé que la faible croissance mondiale et les tensions commerciales risquaient de ralentir l'économie des Etats-Unis, selon le compte rendu de sa dernière réunion monétaire publié mercredi. Au cours de ce rendez-vous monétaire le 31 juillet, la Fed avait baissé les taux d'un quart de point de pourcentage (0,25%) pour la première fois depuis 2008. En Outre, la Fed dit vouloir conserver «ses options ouvertes» sur l'évolution des taux d'intérêt. ■ AFP

tion de liquidités dans le système financier. «Elles sont restées dans un cadre académique dont elles ont de la peine à sortir, souligne-t-il. Il n'y a eu aucune réflexion fondamentale sur la façon de stimuler la demande autrement que par le crédit. Les banques centrales et leurs armées de chercheurs ne sont pas encore prêtes à changer de paradigme.»

Le spécialiste affirme que des réformes s'imposent afin de stimuler la demande sans augmenter la dette. Un moyen concret, selon Michaël Malquarti, serait d'injecter du pouvoir d'achat via une création de monnaie qui irait directe-

ment aux ménages. Il ne s'agit pas de rabais fiscal par exemple, qui crée du pouvoir d'achat mais qui crée aussi de la dette.

### Débat en Suisse

En Suisse, ce débat a débuté par le biais de deux interpellations parlementaires déposées cet été au Conseil national. L'initiative en revient à Daniel Brélaz (Verts/VD). Ce dernier s'intéresse à l'efficacité des achats d'actifs par la Banque nationale suisse (BNS) dont le bilan est passé de 127 milliards de francs fin 2007 à 817 milliards fin 2018.

Pour sa part, Alfredo Piacentini, directeur de Decalia Assets Management à Genève et chroniqueur au *Temps*, estime que les banquiers centraux réunis à Jackson Hole devraient défendre leur indépendance face aux politiciens qui sont en quête de toujours plus de pouvoir. «Les politiques monétaires mises en place ces dernières années ont certes manqué d'efficacité, mais ce n'est pas une raison pour remettre en cause leur droit à juger des situations et d'agir en conséquence», insiste-t-il.

Selon Alfredo Piacentini, ancien associé de la banque Syz, les intrusions dans les décisions des banques centrales sont monnaie courante dans de nombreux pays où la séparation des pouvoirs n'est pas clairement définie. En revanche, il se dit inquiet du comportement du président des Etats-Unis, qui presse ouvertement la Fed de baisser les taux. Ou encore du choix de la Française Christine Lagarde qui est proche des politiciens, à la tête de la Banque centrale européenne. «Il est toutefois rassurant qu'aux Etats-Unis comme en Europe, il existe des contre-pouvoirs qui défendent l'indépendance des institutions», se félicite-t-il. ■

# LE TEMPS

Le Temps  
1002 Lausanne  
058 269 29 00  
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 35'071  
Parution: 6x/semaine



Page: 9  
Surface: 65'555 mm<sup>2</sup>

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003

Référence: 74494051  
Coupage Page: 2/2



Jackson Hole dans le Wyoming, août 2015. La Réserve fédérale de Kansas City y organise chaque année son symposium économique. Ce dernier a lieu sous haute sécurité au Jackson Lake Lodge. (DAVID PAUL MORRIS/BLOOMBERG VIA GETTY IMAGES)